

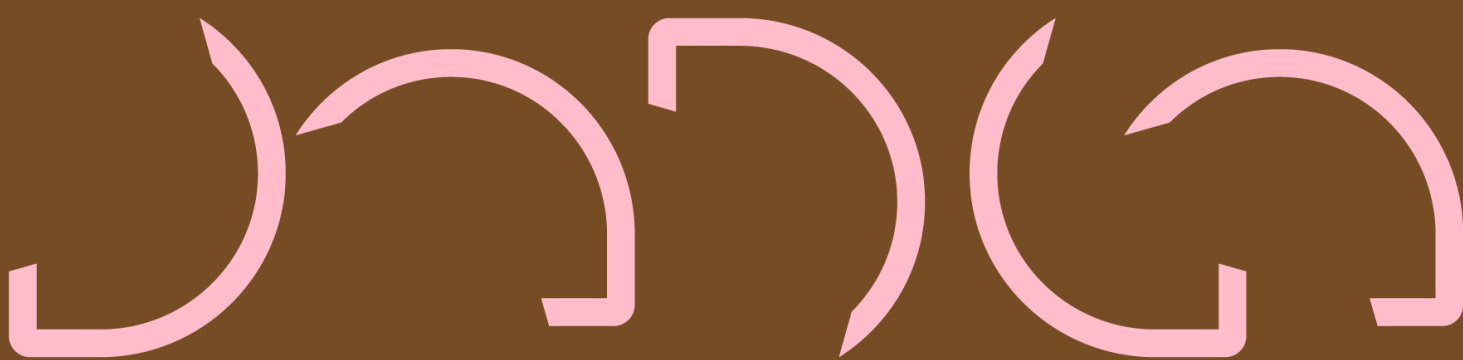
revista  
brasileira  
de estudos  
em dança

# Quand les insolentes dan- sent...

*Quando insolentes dançam...*

Gilsamara Moura

MOURA, Gilsamara. Quand les insolentes dansent... *Revista Brasileira de Estudos em Dança*, 03(05), p. 236-260, 2024.1.



## RÉSUMÉ

L'article *Quand les insolentes dansent...* rassemble quatre expériences de danse partagées par des artistes-chercheuses. L'objectif est de présenter des processus créatifs développés entre 2021 et 2024, tissés dans les concepts d'insolence et d'insurrection. L'expérience 1, *Partilhas Insolentes-Aweté Katu*, présente des discussions plurielles sur l'insolence, la liberté, la désobéissance et la métamorphose, sous forme de vidéodanse. L'expérience 2, *Quando insolentes dançam...*, thème du Festival International de Danse d'Araraquara 2022, est un hommage des commissaires Gilsamara Moura et Ailton Krenak à Pinar Selek - une femme turque exilée en France, militante des droits de l'homme persécutée depuis 26 ans. L'expérience 3, *Insolence 5: j'aime danser avec des façons de dire les choses*, est un travail en cours qui présente des actions telles que la danse et la résistance. Et *Insolence 4: le sentiment que tout est possible*, une création en résidence qui réunit des artistes du Brésil, du Paraguay, du Mexique, de France et de Palestine.

MOTS CLÉS: danse; insolente; processus créatif.

## RESUMO

O artigo *Quando insolentes dançam...* une quatro experiências em dança compartilhadas por artistas-pesquisadoras. O objetivo é apresentar processos de criação elaborados entre 2021 e 2024, enredados aos conceitos de insolência, insurgência e insurreição. A experiência 1, *Partilhas Insolentes–Aweté Katu*, apresenta discussões plurais acerca da insolência, liberdade, desobediência e metamorfose, em formato de videodança. A experiência 2, *Quando insolentes dançam...*, tema do Festival Internacional de Dança de Araraquara 2022, é uma homenagem dos curadores Gilsamara Moura e Ailton Krenak à Pinar Selek - mulher turca exilada na França, ativista dos direitos humanos e perseguida há 26 anos. A experiência 3, *Insolência 5: eu amo dançar com as maneiras de dizer as coisas*, é uma obra em processo que apresenta ações como dançar e resistir. E *Insolência 4: o sentimento de que tudo é possível*, criação em residência que une artistas dos países Brasil, Paraguai, México, França e Palestina.

PALAVRAS-CHAVES: dança; insolente; processos de criação.

# Quand les insolentes dan- sent...

Gilsamara Moura (UFBA)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Vice-diretora da Escola de Dança (UFBA). Coordenadora do Colegiado da Licenciatura em Dança a Distância/ UFBA. Pós-doutora em Dança e Política pela Université Côte d'Azur. Líder do grupo de pesquisa ÁGORA: modos de ser em dança (UFBA - CNPq). Artista insolente. Consultora de projetos culturais. Diretora do Grupo Gestus. Idealizadora e Curadora do Festival Internacional de Dança de Araraquara (FIDA), junto a Ailton Krenak. Idealizadora da Escola Municipal de Dança Iracema Nogueira/ Araraquara-SP. Pesquisadora do Projeto INSOLENTÉ.

E-mail: [gilsamaramoura@gmail.com](mailto:gilsamaramoura@gmail.com);

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-7674-7627>.

## Quatre insolences

### 1- Partages insolentes - Aweté Katu

Comme décrit dans le résumé, cet article intitulé *Quand les insolentes dansent...* réunit quatre insolences, c'est-à-dire quatre expériences d'investigation en danse partagées par les artistes-chercheurs du Collectif INSOLENTÉ<sup>2</sup> (Grupo Gestus - Brésil et Créer en Libertad - Paraguay) depuis 2021. Ces processus de création élaborés par le Collectif entre 2021 et 2024 seront présentés ici, intriqués aux notions d'insolence et d'insurrection.

L'expérience 1, intitulée *Partages insolents - Aweté Katu*, a été structurée pour garantir de multiples développements et discussions sur l'insolence, la liberté, la désobéissance et la métamorphose, sous forme de vidéo-danse. « La métamorphose est le principe d'équivalence entre toutes les natures et le processus qui permet de produire cette équivalence » (COCCIA, 2020 : p.19).

Il est essentiel de contextualiser les lecteurs/lectrices, les chemins parcourus avant d'arriver à ce texte de base présenté en octobre 2023, sous forme de communication orale, pour la Commission Thématique Corps et Politique: implications et connexions dans les danses, à Brasilia-DF-Brésil, lors de la Congrès de l'ANDA.

L'histoire remonte à 2018, après les élections au Brésil, lorsque je suis parti faire mon post-doctorat à l'Université Côte D'Azur (UCA), à Nice/France, avec un sentiment de tristesse et d'indignation face aux résultats du scrutin. Mes recherches ont établi des propositions avec des étudiants universitaires et des femmes réfugiées, exilées ou persécutées qui se trouvaient à cette époque dans la ville de Nice, point de transit pour les immigrés venus de divers pays, transitaient par l'Italie et poursuivaient leur route vers d'autres territoires, fuyant les guerres, conflits, faim, chômage et autres situations extrêmes de vulnérabilité et de précarité. Des femmes qui ont fui les oppresseurs qui continuent de hanter la planète, que ce soit par l'exercice du machisme, du racisme et de la xénophobie, ou par le colonialisme qui se réactualise chaque jour dans la plupart

---

<sup>2</sup> La Collectif Insolente a été imprégné par différentes femmes et est actuellement composé de: Gilsamara Moura, Neila Dória, Alejandra Díaz, Brenda Urbina, Nânara Santana, Angel Robin Fox, MariaFlor Guerreira Pataxó Txaha Xohã, Carol Gierwiatowski, Maria Carolina Gillioli Goos et Marina Amaral.

des pays. En arrivant à Nice, ma tutrice, la Dra. Marina Nordera, m'a indiqué avoir rencontré une chercheuse d'une autre unité universitaire de l'UCA, Pinar Selek<sup>3</sup>, dont je n'avais jamais entendu parler. J'ouvre ici des parenthèses pour attirer l'attention sur ce manque de connaissances qui est également le résultat de l'imposition par les puissants des médias mondiaux, qui empêchent l'information sur les personnes, en particulier sur les femmes et d'autres groupes, de circuler de manière transparente et démocratique. Pinar Selek devrait être connue au même titre que Marielle Franco, Mãe Bernadete et tant d'autres femmes qui luttent pour les droits humains et contre les systèmes d'oppression. La culture du patriarcat et les inégalités historiques sont des vecteurs importants à prendre en compte dans cette épidémie de violences répétées contre les femmes.

J'ai donc essayé de contacter Pinar Selek et j'ai appris le lancement de son livre *L'Insolente – dialogues avec Pinar Selek*, de Guillaume Gamblin & Pinar Selek, à la librairie *Les Journées Suspendues*, le 19 janvier 2019 et qui coïnciderait avec le lancement du livre *Le Sillon*, de Valérie Manteau. La rencontre s'est déroulée sous une forte émotion, avec deux livres évoquant la Turquie et dessinant un réseau de significations et d'inquiétudes partagées, de vies vécues sous le joug autoritaire, d'histoires proches et lointaines de nous, à la fois. Tous deux ont exposé un charisme infatigable en faveur de la paix entre les peuples, rendant hommage à Hrant Dink,

---

<sup>3</sup> Pinar Selek est féministe, antimilitariste, sociologue, écrivain et activiste. Née en 1971 à Istanbul, Pinar Selek a construit sa vie, ses engagements et ses recherches autour de l'adage « la pratique est la base de la théorie ». Sa mère, Ayla Selek, tenait une pharmacie, lieu de rencontres et d'échanges, et son père, Alp Selek, est avocat et militant des droits de l'homme. Son grand-père, Haki Selek, était un pionnier de la gauche révolutionnaire et cofondateur du Parti des travailleurs turcs (TIP). Après le coup d'État militaire de 1980, Alp Selek a été arrêté et détenu pendant près de cinq ans. Pinar Selek poursuit ses études au Lycée Notre-Dame de Sion, où elle apprend le français et rencontre des objecteurs de conscience. En 1992, elle s'inscrit en sociologie à l'université Mimar Sinan d'Istanbul, estimant qu'il faut « analyser les blessures de la société pour les guérir ». Pendant ses études, elle passe beaucoup de temps dans les rues d'Istanbul avec des enfants et des adultes sans abri. Elle a développé un lien d'amitié profond avec ces personnes, mais a choisi de ne rien écrire à ce sujet pour des raisons éthiques, qu'elle développe dans son article « Working with those on the margins » (Travailler avec les marginaux). En 1995, elle cofonde l'Atelier des Artistes de Rue, qu'elle coordonne et auquel participent des sans-abri, des enfants, des gitans, des étudiants, des femmes au foyer, des travestis, des transsexuels et des prostituées (<https://pinarselek.fr/>).

ami des deux autrices, militant turc d'origine arménienne, journaliste, écrivain et défenseur des droits de l'homme, assassiné le 19 janvier 2007 à Istanbul. Lors de ce lancement, d'autres livres ont été évoqués et également publiés, par Guillaume Gamblin & Pinar Selek.

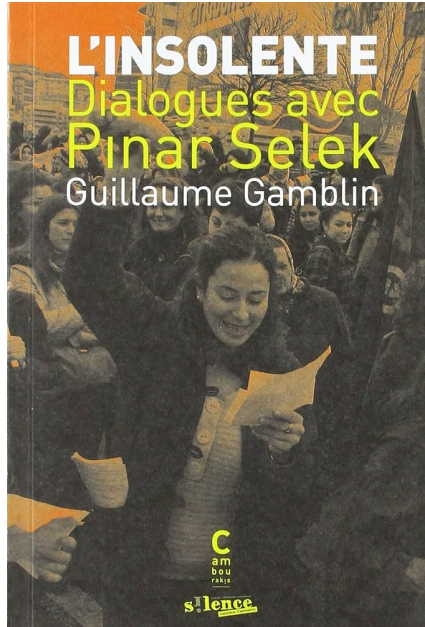


Figure 1. Photo de la couverture du livre. Crédit : Gilsamara Moura, Collection Projet INSOLENTE.

A la vue de tous: des Photo de la couverture du livre de Gamblin & Selek, avec Pinar Selek au centre entouré de plusieurs personnes lors d'une manifestation. Pinar porte un manteau noir, a le bras droit levé, la main dans un poing, tenant un papier et souriant. Le titre du livre « L'Insolente » en blanc, le sous-titre « Dialogues avec Pinar Selek » en jaune et le nom de l'auteur Guillaume Gamblin en blanc.

J'ai été étonné par la joie explosive de Pinar Selek à raconter ses histoires de vie mêlées à son travail poétique en écrivant plusieurs livres dont je n'ai entendu parler que ce jour-là. À la fin de l'événement, j'ai tout de suite compris et associé le mot 'insolente' à cette charmante personne. J'ai acheté le livre L'Insolente et suis allé la rencontrer pour le signer, avant même de lui exprimer mon envie de l'inviter à collaborer à mes recherches postdoctorales sur recommandation de ma directrice. Pinar Selek a pris le livre, m'a regardé dans les yeux, m'a demandé mon nom et l'a signé ainsi : « Pour Gilsamara, pour une vie souriante, chantante et dansante !! Nice, le 19 janvier 19 ».

Il suffit de quelques attitudes ou gestes ou paroles ou pas ou chorégraphies suffisent pour que nous puissions lire l'autre (au

moins une partie), surtout lorsque la sensibilité est exposée. C'était comme ça avec Pinar Selek, j'ai lu son autographe et j'ai pu lire beaucoup de choses ensemble. J'ai pu lire un processus qui est né là ou qui est né avant, bien plus tôt. J'ai pu lire avec mes pores, avec mes idées, avec mes perceptions et avec le sourire aux lèvres. J'ai pu lire un futur qui ne s'identifiait pas encore comme tel. Cela vous semble-t-il trop abstrait ? Non, pour ceux qui vivent la danse au quotidien, l'expansion des significations et des connexions est courante ; il est possible de voir ce qui n'est pas encore là ; il est possible d'anticiper. Bon, mais comme l'article ne peut pas s'étendre sur l'histoire extraordinaire de Pinar Selek et les congruences entre elle et moi, sujet d'un probable livre dans le futur, je vais passer à l'insolence en question - Partages insolents - *Aweté Katu*.

Depuis la lecture du livre de Pinar Selek et d'innombrables rencontres avec elle en 2019, j'ai développé mon post-doctorat à Nice/France et, plus tard, de retour au Brésil en 2020, j'ai restructuré l'axe de recherche que je coordonne au sein du Groupe de Recherche Ágora: modes d'être en danse (CNPq/UFBA), intitulé « INSOLENTÉ - dialogues contrecoloniaux en danse et en performance » et qui vise à travailler avec un groupe de chercheurs, chercheuses, artistes et gestionnaires liés à l'enseignement et à la recherche en danse en France (Université Côté D'Azur), Italie (ORLzontale : incontri per estar), Amérique du Sud et Brésil (Université Fédérale de Bahia et Escola Municipal de Dança Iracema Nogueira).

Cet axe de recherche rassemble des chercheuses, des institutions éducatives et culturelles qui mènent des recherches transdisciplinaires originales dans les domaines artistiques, académiques et socio-environnementaux, traversant les frontières et les données, partageant la recherche et développant un projet commun et non disciplinaire (GREINER, 2005). Les sujets suivants sont discutés : la critique féministe du patriarcat dans une perspective contrecoloniale (BISPO DOS SANTOS, 2023) ; les défis décoloniaux dans les pays d'Amérique du Sud ; les pistes méthodologiques de la recherche agrégée ; processus de création et travaux en cours. La danse est comprise et conçue comme un champ de connais-

sance qui permet d'articuler tous ces thèmes et qui agit en les mettant en discussion dans le corps, dont la centralité valorise les couches relationnelles dans différents domaines, c'est-à-dire qu'il s'agit de penser le corps en dehors de l'Anthropocène, concept popularisé par Paul Crutzen & Eugene Stoermer (2000) et qui gagne en force dans le domaine anthropologique et social lorsqu'il désigne les impacts provoqués par l'homme dans différents environnements et biomes de la planète mais, surtout, l'arrogant position envers la nature. Nous pouvons donc confirmer que nous sommes dans l'ère de l'Anthropocène.

La danse, en tant que domaine de connaissance, a la capacité d'impliquer d'autres perspectives, analyses et critiques sur le corps, pas seulement sur le corps humain. Corpsterre (corpoterra), corpsgraine (corposemente), corpscosmo (corpocosmo), corpspeuple (corpogente), corpsinsecte (corpobicho), corpsrêve (corposonho), corpsrituel (corporito). La danse, en tant que domaine de connaissance, propose des épistémologies qui indiquent d'autres voies que celles empruntées à d'autres domaines de connaissance. La danse, en tant que domaine de connaissance, génère des approches critiques des parcours en phase d'expérimentation, et peut être configurée comme une sorte de laboratoire d'essais en temps réel, une sorte d'invitation laconique à avancer dans « l'ici et maintenant ».

Ainsi, depuis le retour au Brésil, la recherche a tenté de rassembler des personnes souhaitant participer à cette plateforme de recherche afin de développer des étapes successives, intégrées et corrélées, activant des connaissances artistiques, politiques, esthétiques et sociales, sans hiérarchies et liées à des discussions compatibles au projet. *Partages Insolents - Aweté Katu* est la première procédure mise-en-place réunissant des personnes de différents langages : danse, performance, cinéma, photographie, éclairage scénique, sociologie et écologie. Réunis dans une résidence artistique d'une durée de 15 jours, entre le petit village de Diogo/Mata de São João/Bahia et Araraquara/São Paulo, les artistes ont réalisé la première expérience qui a ensuite intégré la méthodologie Insolente, forgée par l'autrice de cet article. Cette méthodologie a été



structurée selon les préceptes d'une pédagogie mutante et transitoire qui cherche à se laisser guider par la contrecolonialité. Puisqu'il n'est pas possible de décoloniser nos corps, nous cherchons à agir avec patience et à comprendre le chemin qui peut nous aider à stopper les nouvelles contaminations coloniales et à mettre fin à la difficulté d'établir des liens.

En avril 2022, l'expérience intitulée *Partages insolents - Aweté Katu* avec des recherches, des études créatives et des enregistrements/disques audiovisuels, produits par Itaú Cultural/Brésil dans le cadre d'une co-participation internationale d'artistes du Paraguay, du Brésil, de France et de Turquie, créé sous forme de vidéo de danse sous le titre : *Insolence post-abyssale : le bonheur est possible*, présenté en ligne dans la 5ème édition de l'exposition de danse Itaú Cultural 2022 « Pourquoi dansons-nous ? ».

*Partages insolents - Aweté Katu*, nom original de la recherche Insolente qui a permis aux gens de coexister à la Casa Aweté Katu, dans la petite ville de Diogo/Mata de São João/Bahia et plus tard à Araraquara/São Paulo dans le but de produire la danse vidéo, a le résumé suivant : « Rentrer chez soi, être reconnaissant d'exister, devenir un nid comme un intermède du quotidien. Une pause dans les croisements et les chemins interrompus. Re-devenir un nid. Les passages illuminés comme l'annonce, les frontières nous obligeant à trouver de nouveaux chemins, révolutionnent nos regards. Rentrez chez vous. La nuit comme mystère et comme oracle pour danser. Danse **avec**. Nous grandissons.

Les questions qui ont guidé la méthodologie étaient : Comment résister ? Comment s'organiser ? Comment décider ? Comment vivre ? Comment partager ? Comment ne pas s'anesthésier ? Des cartes et des dessins ont été créés afin d'illustrer et de tracer les chemins qui se dessinaient. D'autres questions sont venues : sous quel angle vais-je rencontrer le vent ? Quelles sont les dimensions de mon voilier ? Continuer jusqu'à quand ?

La méthodologie Insolente est apparue comme un champ semé et les premières pousses jaillissant de la terre. Des artistes immergés dans des expériences liées à Pinar Selek et les identifiant à leurs propres univers. Ce que l'on craignait ne s'est pas produit. En s'inspirant de l'histoire d'une femme, nous pouvons tomber dans

une erreur de spécificité qui la réduirait à un point éloigné de notre carte ou qui nous isolerait d'un contexte plus quotidien. Au contraire, les personnes impliquées dans le partage établissaient un terrain d'entente, produisaient des relations, effectuaient des croisements moins explicites mais inévitables, et surtout comprenaient que personne n'était seul dans un combat. Aussi spécifique et ponctuel soit-il, dans le cas de Pinar Selek - une femme persécutée pour ses recherches avec les Kurdes, arrêtée, torturée, injustement condamnée et acquittée quatre fois, de nouveau traduite en justice aujourd'hui en juin 2024 -, ce qui l'a touchée, cela nous a touchées, nous, femmes, féministes, militantes de la danse et de la liberté.

La suite de l'histoire s'écrit au présent. Ce qui se trouve dans une autre partie de la planète est en nous. Et les situations d'oppression ne cessent de prouver que tout est lié. Que les injustices soient des « taches dans les yeux » (KATZ, 2024) de tous.

Effacer les frontières linguistiques et danser toutes les langues (autochtones, africaines, indo-européennes...) dans une expérience d'écoute de sons, de mots, de phrases avec Pinar Selek elle-même comme médiatrice, telle était l'action post-abyssale que nous avons proposée pour cette phase du projet. A cet effet, des ateliers d'immersion permanente dans l'œuvre, des ateliers de gestion et de production culturelles insolentes, des ateliers pour femmes, des cercles de conversation et, enfin, la conception et la création de la vidéo de danse ont été réalisés. Sous la compréhension de la phrase – agir avec patience –, tous les hommes ont tracé des chemins et des perspectives pluriels et complémentaires. Compte tenu de la complexité de la thématique et du dynamisme du Collectif, une voie méthodologique à sens unique n'a pas été recherchée, comme déjà expliqué ci-dessus. La construction d'une méthodologie qui se forgeait dans la composition d'un collectif et dans le rapport avec des concepts tels que l'insolence et l'insurrection, dont les nœuds étaient faits et défaits par les circonstances qui s'établissaient dans les réunions, cette construction était en permanence médiatisée par des questions. Et d'autres suivent : qu'est-ce qui vous rend insolente ? Comment pouvons-nous, en tant que femmes si différentes, renforcer notre lutte collective en partageant les oppressions que nous vivons ? Comment notre rencontre peut-

elle changer et faire bouger le monde ? Quelles sont les stratégies des mouvements féministes ? Est-il possible de redéfinir ce qu'est une stratégie ? Soulignez pourquoi les féminismes sont décisifs pour nous ? Comment les confessions sociales nous affectent-elles ?

Nous avons sélectionné quelques morceaux que nous partageons dans cette insolence afin de composer avec les lecteurs, une danse que l'on peut danser ensemble. Et la méthodologie Insolente comme fondement de cette danse.

## 2- Quand les insolentes dansent...

L'expérience 2, homonyme du titre de cet article et thème du Festival International de Danse d'Araraquara (FIDA/2022), est un hommage des commissaires Gilsamara Moura et Ailton Krenak à Pinar Selek, cette femme turque, exilée en France, militante des droits de l'homme et injustement persécutée depuis 26 ans, source d'inspiration pour le Collectif. Les commissaires ont proposé au FIDA 2022 des scènes artistiques spécifiques intitulées : noires, indigènes, lgbtqiap+ et insolentes, comme thèmes pertinents visant à remettre en question les systèmes d'oppression qui leur sont associés.

A l'occasion de FIDA 2022, j'ai rédigé le texte suivant pour le catalogue avec la configuration visuelle suivante (espaces, gras et tabulations):

### « **INSOLENTE**

Qu'y a-t-il dans ce mot qui constitue le titre d'un festival de danse ?

Pinar Selek, écrivaine, sociologue et pacifiste, persécutée par le gouvernement turc, vit en exil en France depuis 2009. Je l'ai rencontrée en 2019, la même année où Ailton Krenak et moi avons commencé une amitié et nous sommes liés pour FIDA 2020 et 2021. Deux amitiés entrelacées.

Ailton Krenak, leader indigène, militant du mouvement socio-environnemental et de défense des droits indigènes, vit sur les

rives de la rivière Doce. Il nous apprend à marcher doucement sur la Terre et à danser pour soutenir le ciel.

Selek et Krenak inspirent et guident cette édition qui revendique le droit à la vie, à l'imagination, à la magie, à l'aventure, à la rencontre. Quand les insolentes dansent... cela présente, dans la réticence, le désir d'écrire « people », prenant le risque d'achever la phrase, de décoloniser et d'obscurcir, de décanter et d'émouvoir, d'inventer et de réenchanter des mondes.

Avec des idées (insolentes) pour reporter la fin du monde, le FIDA demande la permission et fête ses 22 ans d'existence avec une curatelle partagée, créée par moi et Krenak, avec la collaboration de Douglas Emilio. Notre chemin s'est fait à pied ; nous rêvons, filons et cousons la programmation avec l'écologie de ceux qui ont de l'amour pour ce qu'ils font, dans/pour le terrain qui nous constitue et avec ce qui nous concerne avant tout: l'affectivité.

Proposer une curation partagée, ce n'est pas seulement rassembler les gens et former une équipe pour discuter de la sélection, de la diffusion et de l'organisation de la Danse. Penser à un espace dynamique animé par des personnes ayant des responsabilités politiques et motivées pour discuter de critères et d'arguments, entre autres sujets, est d'une importance fondamentale.

Réfléchir sur le fonctionnement du curating Dance nécessite une vision parallaxe, comme dirait Zizek. C'est un type de changement que nous proposons dans le cadre de FIDA 2022 : regarder sous de multiples perspectives ; créer des relations de collaboration au-delà des différences ; partager l'expansion des actions ; effacer les frontières.

Nous intégrons avec amour des peuples autochtones de différentes ethnies, des chercheurs, des éducateurs, des artistes nationaux et étrangers, des proches, des provocateurs, des manifestants, dans un réseau de soins et de grand respect. Ainsi, nous avons ce plurivers en spirale infini:



CONVERSASSELVAGENS  
DIOGOSUSTENTARO  
CÉUDANÇAS-  
SELVAGENS  
ALDEIAARARA-  
QUARAPARTILHAS  
INSOLENTES  
TURQUIAAMORELUTAPARA  
GUAITORÉ  
TRANSARTÍSTICO  
JAMBUENC  
RUZILHADABÉ-  
LGICACALUNGAS  
MUGAN-  
GUEIROSEXUBRASIL  
CORPOFLORESTA  
CORPOEBÓ  
ARGENTINA  
ÁGORA  
ENTREQUILOMBO  
KARIRIKIRIRIKRENAK  
NÓBREGA-  
GATERCEIRANATU-  
REZASAMBA  
FEMINISTABICHOS  
SOLTOSCUMADES  
COMUNIDADE  
LGBTQI+CASA  
HONRARIANORDE  
STENORTESUDESTE-  
SULTOCAYACAPOEIRA  
MARACATUREALI-  
DADEVIRTUA  
ONLINEOFFLINE  
FESTARITUAL  
AWETÉKATUERE  
HÉKANGHIKAYÁ  
DJAGWATÁ  
DJOUPIWÉ  
CONTARMAISUMA-  
HISTÓRIALICENÇAS  
PEDI-  
DOSENCANTADOS  
ANCESTRESPRESENÇAS... (plus ou moins  
comme ceci : conversation sauvage diogo levez le ciel les danses  
sauvages village araraquara actions insolentes turquie amour et  
lutte paraguay transartistique toré jambu encrypté belge calun-  
gas mugangueiros exu brésil corps forêt corps ebó argentine ágora  
entre quilombo kariri kiriri krenak nóbrega troisième nature samba  
féministe animaux errants commadre communauté lgbtqia+ maison  
honneur nord-est nord sud-est sud tocaya capoeira maracatu réalité  
virtuel online offline fête rituel aweté katu erehé kanghi kayá  
djagwatá djoupiwé raconter une autre histoire licences enchantées  
présences ancestrales)

Le commissariat en danse ne s'arrête pas en soi, il s'engage à laisser des traces, à diffuser de puissantes traces résiduelles, à orienter d'autres formes de politiques, à coordonner les territoires, à évoquer des rites et des enchantements, à éveiller en nous l'insolence.

**INSOLENTE.** Qu'y a-t-il dans ce mot qui constitue le titre d'un festival de danse ? Il y a du soleil ('sol' en portugais) au milieu, insolente. Il y a un combat pour la liberté. Il y a un cri. Il y a une révolution. Quand les insolentes dansent... il y a du **SOLEIL** dans l'**MÉNAGE**. »

Avec ce texte résumé, les idées proposées par moi et Ailton Krenak pour cette édition ont obtenu une présentation textuelle qui indiquait les lignes directrices curatoriales que nous partageons. Et voici le texte de Krenak (2022), dans lequel nous avons également conservé la configuration visuelle (espaces, gras et tabulations), publié dans le catalogue FIDA, donnant d'immenses contours à cette expérience intitulée *Quand les Insolentes dansent...* :

**« La vie peut être une danse cosmique !**

**Aux confins du monde, des constellations d'êtres chantent et dansent pour suspendre le ciel au-dessus de nos têtes.**

Les affections qui animent nos vies traversent les frontières, elles naissent du désir qui anime nos vies plurielles. À FIDA 2022, nous partageons l'expérience de rassembler des organismes qui agissent avec la volonté de guérir le vaste organisme de la société qui nous constitue et nous rassemble, même en temps de crise. La terre exige des pieds nus, une étape de guérison et de reconnaissance. Je me plonge dans l'ascendance en réponse à ce défi de faire danser l'esprit.

Cette disposition guerrière née de l'argile souterraine, née avec amour de la Terre mère, convoque la présence d'anciennes traditions en dialogue avec les expressions de la danse contemporaine, dans les mouvements conçus dans les terreiros des villages et tekoá, dans le rituel du peuple Toré do Kariri Xocó, d'Alagoas, qui active des DIALOGUES dans des espaces extérieurs à leurs communautés, avec des actions volontaires et éducatives à notre pluralité culturelle brésilienne. Araraquara s'ouvre à cette diversité et accueille comme un nid, une multitude de propos affectifs, qui dansent des idées d'émancipation et de résistance. Célébrations et rites qui soutiennent la vie.

Des corps performeurs, des sujets collectifs prêts pour un monde qui perd la mémoire du corps dansant. Une autre danse, car elle veut aussi communiquer l'esprit et l'esprit dans une communion implicite. Alors l'appel à une autre danse est boi, ê boi !

**Chanter, danser  
en passent au-dessus du feu  
dans le sillage de nos ancêtres nous suivons**

**sur Continuum  
de tradition.**

Les Kiriri de Acré, peuple originel établi dans le Minas Gerais, sont présents au FIDA comme une itinérance inattendue, provoquée par la diaspora interne qui nous éveille à la question écologique et aux peuples autochtones du Brésil. Le FIDA 2022 met sur scène plusieurs collectifs qui dansent aussi. Expériences de danse en dialogue, tant pour ceux qui ont toujours été impliqués dans la scène culturelle, que pour les individus qui voient les pratiques traditionnelles dans leur environnement, là où se trouvent leurs terreiros de danse. Favorisant par leur présence l'actualisation des expressions dansées, comme un plaisir de vivre et de culture, sans établir de comparaisons entre les nombreux styles corporels.

Faire danser la complexité socioculturelle de notre peuple fait également émerger d'autres réalités régionales, comme l'exprime l'œuvre riche et inspirante du maître Antônio Nóbrega, où le raffinement, la recherche et la poésie tissent les fils de l'histoire, les expressions populaires de la danse et les festivités comme la mémoire. Une collection incomparable de subjectivité, qui s'empare de nos sens, avec enchantement de l'art de conserver la musicalité, les gestes et les mouvements dans le corps vivant.

Geni Núñez, convoque d'autres mondes lorsqu'elle dénonce la monoculture des affections qui affecte les corps libres, créant un monde dur et peu perméable à toutes les traversées que la vie rend possibles. Corps spirituel, qui danse dans une disposition d'amour constante et ouverte aux transformations. Antidote contre la dure immobilité des formes qui agissent sur ce qui se passe à l'intérieur de notre être et qui s'ouvrent à l'enchantement du monde.

Le corps parle depuis un lieu si éloigné et si intérieur que même notre idée d'appartenance et de familiarité les uns avec les autres ne peut pas l'imaginer. »

Dans cette 22ème édition du FIDA, en raison de la compréhension de l'inséparabilité entre vie-art, recherche-enseignement-extension, université-société, inévitablement, les études et recherches menées avec Insolente ont convergé et ont également conduit au festival et au commissariat. Ce qu'il est pertinent de pré-

senter ici, c'est comment certaines scènes peuvent inviter les lecteurs à cheminer avec nous dans cette cartographie soucieuse de produire du sens pour un collectif. Entre résidences sauvages, conversations sauvages, ateliers sauvages, rituels, arrivées et torés, des scènes dessinaient des bords poreux qui légitimaient la ligne conceptuelle du FIDA en ligne avec le projet Insolente et dont les lignes politiques pour l'expansion de la danse au Brésil réaffirment le drapeau que l'auteur a s'est consacrée à la défense. Contempler la vie comme une danse cosmique (KRENAK, 2022), la danse comme pensée du corps (KATZ, 1994) et les discussions qui se croisent en tant que manifestations contemporaines, politiques et créatives de la danse ont été quelques-uns de nos objectifs.

Quand les insolentes dansent, ils apprennent à marcher doucement sur la terre, le 'jambu' tremble, les danses et les chants refont surface avec force, les rituels contrecoloniaux résonnent, les enchantés volent, les nuages deviennent communautés.

Je le répète : *Quand les insolentes dansent...* présente, dans la réticence, le désir du « peuple » d'écrire, de converger, de prendre des risques pour achever la phrase, de décoloniser et d'obscurcir, de décanter et de déplacer, d'inventer et de réenchanter des mondes.

Voici quelques coordonnées supplémentaires de notre carte d'insolence. Les nouvelles manières de « soigner » un festival appellent de nouvelles stratégies d'insurrection dans ce combat pour la reconnaissance de la danse comme politique publique et comme pouvoir de vie.

## **2- Insolence 5 : J'adore danser avec les manières de dire les choses<sup>4</sup>**

La troisième expérience abordée dans cet article s'appelle Insolence 5 : J'adore danser avec les manières de dire les choses.

---

<sup>4</sup> Le chiffre 5 pour cette insolence est un choix fait par le Collectif lorsqu'il a proposé d'aborder des aspects et des passages de L'Insolente de Selek & Gamblin à l'envers, c'est-à-dire de la fin vers le début. Ce choix a été fait parce que nous avons commencé les processus de création en nous alignant sur les événements actuels pour arriver à ceux enregistrés au début du récit, en 1987. Nous avons donc établi une feuille de route des processus post-abyssaux possibles, en passant par les insolences 5 à 1.



Il s'agit d'un travail en cours présenté au public en 2022, à Asunción et Araraquara, qui fonctionne scéniquement avec des actions telles que s'engager, faire preuve de solidarité, danser comme moyen de résister, s'engager dans différentes expériences de choses dansantes et inviter à la fête comme une sorte d'insurrection.

Les préoccupations portées par la rédaction de cet article déclenchent des manières d'agir pour « se réapproprier la force de création et de coopération » (ROLNIK, 2018) et donner des cohérences existentielles avec d'autres supports que ceux soumis.

Si on me demande où j'en suis, je réponds que je tiens bon la barre, que j'ai appris à jouer avec ces vents qui m'ont d'abord déroutée. Mais que je ne peux pas mettre le cap sur le lieu dont je parle, le pays qui me manque. (SELEK, 2019, p.123)<sup>5</sup>

Il s'agit ici de continuer à construire la carte de l'insolence dont les coordonnées présentent des confluences et des rencontres avec d'autres corps, des mouvements et des envolées insolites, insolites, non évidents qui convoquent le désir d'agir (ROLNIK, 2018). Depuis 2021, le Collectif s'inspire de la recherche de récits féministes, pluriels, contre-hégémoniques, antiracistes, sud-américains et autochtones, dans une perspective contre-coloniale. Il est important de réaffirmer que les langages fondateurs sont la danse et la littérature, en dialogue avec la dramaturgie, ayant comme impulsion théorique le livre *L'Insolente : dialogues avec Pinar Selek* (GAMBLIN, 2019), qui raconte la vie de Pinar Selek, en plus de présenter des aspects critiques, analytiques et sociaux qui encouragent les lecteurs à avoir une expérience de compréhension possible des politiques macro. Du micro au macro et vice versa.

Depuis ma rencontre avec cette œuvre et cet autrice, l'étude coordonnée par moi, en collaboration avec l'étudiante à la maîtrise Alejandra Díaz (PRODAN-UFBA/ Créer en Libertad/ Paraguay), rassemble corps, politique et mouvement dans une triade indissociable.

---

<sup>5</sup> « Si quelqu'un me demande quelle est ma position, je réponds que je tiens bien la barre, que j'ai appris à jouer avec ces vents qui m'ont dérouté au début. Mais je ne peux pas définir un itinéraire vers l'endroit dont je parle, le pays qui me manque.

Outre Pinar Selek, des auteurs comme Ailton Krenak et Antonio Bispo dos Santos inspirent et guident cette écriture qui revendique le droit à la vie, à l'imagination, à la magie, à l'aventure, à la rencontre, à l'invisible. Avec des idées insolentes pour reporter la fin du monde, pour paraphraser Ailton Krenak, cet article tisse des chemins confluents dans son propre voyage, rêvant, filant et cousant des mots avec l'écologie sociale sur laquelle Pinar Selek se base également dans ses luttes pour les droits humains.

Réfléchir sur l'insolence et les insurrections nécessite une vision en parallaxe, comme dirait ZIZEK (2008), un regard qui envisage de multiples perspectives ; crée des relations de collaboration au-delà des différences ; partage l'expansion des actions ; efface les frontières ; chorégraphies politiques d'amitié.

Le pari présent dans cette insolence – j'aime danser avec les façons de dire – se présente comme un défi. Habituellement, nous dansons sur un thème, nous dansons pour quelque chose ou quelqu'un, nous dansons pour une raison quelconque. Danser avec, c'est très différent de tout ça. Danser **avec**, c'est pratiquer la critique immanente, accepter l'échec, explorer le détachement. Danser avec, c'est se délecter de l'imprévisible, s'éveiller à l'insolite, habiter l'incertain. Danser avec, c'est rencontrer une communauté qui peut être éphémère. Danser avec des épisodes qui ne se répètent pas, avec des microdances qui s'effondrent. Danser avec le gérondif, avec l'impersonnel, avec les manières de bousiller les dystopies.

Le synopsis de cette insolence, construit à plusieurs mains par le Collectif, dit:

« Une femme à un croisement. Une femme. Et une autre. Et une autre...

Chacune d'entre elles, aussi différente soit-elle, a des points de passage qui la relient.

Être une femme peut être un pont et aussi une frontière.

Être un tunnel, mais aussi un nuage.

Sur scène, au milieu du public, les luttes, les douleurs et les inquiétudes façonnent l'existence de ces femmes. Danser, c'est résister, c'est être solidaire politiquement et artistiquement, c'est briser les frontières, c'est vivre. C'est une invitation à la fête.

Il s'agit de délimiter son propre pouvoir dans le monde.

Reconnaître son propre territoire, mais sans l'envahir, être son propre territoire ne signifie pas effacer le territoire et l'expérience des autres.

L'invitation est d'effacer les frontières en dansant.

Nous nous occupons des différentes expériences de danser les choses».



Fig. 2. Identité visuelle INSOLENTÉ. Artiste plasticienne Marina Amaral (Brésil), INSOLENTÉ Project Collection.

Audiodescription de l'image : dessin d'une femme avec son bras au-dessus de sa tête, avec une queue de sirène et des cheveux verts à pointe de serpent. De la gueule du serpent sortent des branches de feuilles vertes sur fond rouge cerise clair, avec des feuilles plus grandes en raison du dessin au milieu du mot INSOLENTÉ.

Le besoin de partage créatif avec d'autres artistes, de différents pays, de différents domaines artistiques et âgés de plus de 40 ans, apparaît comme une envie palpitante, une urgence à ce stade. Comprendre comment les personnes de différentes générations appréhendaient l'insolence liée aux attitudes de confrontation ou de résistance aux systèmes d'oppression actuels était un besoin de recherche à cette époque.

Ainsi, à Asunción/Paraguay, des personnes désireuses de participer à une courte résidence dans le but de présenter un résultat public, se sont réunies pour cette aventure avec.

La question posée au début de la résidence était : Qu'est-ce qui est insolente pour vous ? Une question directe qui a déclenché ce qui allait devenir l'expérience Insolência 5 : J'aime danser avec les manières de dire les choses, une expérience scénique avec la danse, la musique, la dramaturgie, l'oralité et la peinture, d'une durée d'une heure, occupant un espace non conventionnel, la cour nord à l'arrière du Théâtre Municipal d'Asunción, un ancien bâtiment, restauré spécialement pour cette occasion.

Les artistes résidents du Paraguay étaient : Lucy Yegros, Norma Ortega, Laura Ferreira, Norma Ávila et Liliana Segovia. Toutes ces femmes ont une vie liée aux Arts, engagées dans la transformation sociale, avec des origines différentes par rapport à l'ascendance des peuples autochtones de ce territoire.

La réponse à la question initiale proposée signalait déjà des signes que leurs voix étaient insolentes par rapport à la conviction du bien vivre et de l'équilibre avec les êtres de la Terre.

Le spectacle a été configuré en harmonie avec la cour du Théâtre restaurée et en contact étroit avec le public, qui a suivi de très près le parcours des scènes, déambulant et construisant au hasard des conceptions spatiales collectives. L'œuvre prend la forme d'épisodes transitoires mais relationnels, c'est-à-dire qu'au début du voyage, la violence et la torture vécues par Pinar Selek rappellent des moments équivalents aux dictatures du Paraguay, de l'Argentine et d'autres pays d'Amérique latine. Il y avait aussi une scène qui présentait les soins et la guérison que Pinar Selek a reçus, après des heures de torture, de la part de prisonnières kurdes. La médecine naturelle de la sagesse végétale, les chants ancestraux traditionnels et la ritualisation ont mis en relation ces artistes du Paraguay avec les peuples autochtones à travers les voix de Laura Ferreira et Norma Ávila.

Une autre scène de l'artiste Lucy Yegros, avec sa voix impeccable et une chanson d'amour jouée par la guitare et la harpe paraguayenne de Norma Ortega, associe l'image d'un oracle ou d'une fraternité, une véritable magie, un autre mot que Pinar Selek associe au concept d'insolent. – sorcière – qui signifie sorcière.

L'épisode suivant était une improvisation libre de l'artiste Liliana Segóvia avec des coups de peinture en direct (Sumiê) sur papier et également sur le corps d'un autre artiste sur scène.

Finalement, tous les artistes, impliqués dans le rituel du feu et les plantes médicinales préparées par Laura Ferreira, ont invité le public présent à une grande ciranda, à une danse au rythme d'une chanson arménienne, suggérée par Pinar Selek elle-même, comme un hymne à la liberté.



Fig.3. Arène. Source : INSOLENTÉ, 2022, Collection de projets INSOLENTÉ.

Description de l'image : les artistes Alejandra Díaz, vêtue de rouge, et Gilsamara Moura, vêtue de noir, sur scène dans un format d'arène, avec le public autour d'elles, toutes deux debout sur un sol en terre battue recouvert d'une couche de farine blanche.



Fig.4 Arène. Source: INSOLENTÉ, 2022, INSOLENTÉ Project Collection. Description de l'image: l'artiste Lucy Yegros, vêtue de noir avec un châle orange au centre, entourée d'artistes et de spectateurs. Projecteur dans le coin supérieur gauche. Tout le monde est attentif à l'artiste au centre de l'image.

Tout au long du processus de création à Asunción, dans le cadre de la programmation de Crear en Libertad 2022 - 21e Rencontre International de Danza y Artes Contemporáneas, les questions sur les déplacements territoriaux, les femmes immigrées et exilées, l'invasion des territoires et l'expulsion des peuples originaires, se rejoignent au désir de créer des lieux possibles d'existence et de résistance.

De cette manière, le projet a continué à partager la même proposition avec d'autres artistes au Brésil, notamment à Araraquara, lors du Festival International de Danse – FIDA 2022, dans la zone extérieure de Chácara Sapucaia / UNESP, un lieu emblématique de la ville, où Mário de Andrade a écrit Macunaíma – le héros sans personnage.

Le travail avec des femmes de différents âges et expériences au Paraguay a motivé la poursuite au Brésil et a suscité l'intérêt des artistes : Azucena Rodriguez, Juty Oliveira, Isabel Cristina Fernandes, Luzinete Silva, Maria Alice Ferreira, Sabrina Kelly et Kranya Díaz-Serrano.



Du point de vue des femmes sud-américaines, qui vivent dans des régions éloignées des grands centres, que ce soit au Brésil ou au Paraguay, la décentralisation territoriale a également été un aspect discuté et abordé. Neila Dória, membre du Collectif, affirme que l'entrelacement des expériences des femmes face aux oppressions existantes dans le monde, ainsi que des stratégies féministes face à de tels scénarios, est fondamental, pour réaliser des voies et des possibilités de réalisation artistique.

Évidemment, la présentation d'Araraquara était très différente de celle d'Assomption sur certains aspects : l'espace agricole était beaucoup plus grand ; composition du casting issu de la résidence, composé de personnes plus liées à la danse; des chansons choisies liées au contexte indigène-brésilien; et différents éléments qui composaient les scènes, comme des torches pour l'éclairage local.

Avec notre travail en cours, nous visons à renforcer les dialogues, en valorisant la production et la circulation des connaissances, dans le désir de promouvoir la reconnaissance et la visibilité des femmes latino-américaines.

Et la question qui reste est la suivante : peut-on penser des propositions esthétiques en considérant leurs dimensions politiques territoriales ?

### **3- Insolence 4 : le sentiment que tout est possible<sup>6</sup>**

Pinar Selek nous invite à regarder ses expériences de vie en même temps qu'elle émet des critiques sociales et politiques sur la condition d'oppression des femmes dans les cas les plus divers. Ce chemin nous convenait également, à nous, aux femmes impliquées et à nos histoires de vie. Il n'est pas possible de parler de ce sujet si nous ne faisons pas face à l'opresseur qui vit en nous, en nous. D'une certaine manière, nous étions opprimés, que ce soit dans le

---

<sup>6</sup> Le chiffre 4 pour cette insolence est un choix fait par le Collectif lorsqu'il a proposé d'aborder des aspects et des passages de L'Insolente de Selek & Gamblin à l'envers, c'est-à-dire de la fin vers le début. Ce choix a été fait parce que nous avons commencé le processus de création en nous alignant sur les événements actuels pour arriver à ceux enregistrés au début du récit, en 1987. Nous avons donc établi une feuille de route des processus post-abyssaux possibles, en passant par les insolences 5 à 1.

milieu familial, au travail, dans les relations affectives et amoureuses, dans la danse. Oui, en danse.

Comme notre intention scénique n'a jamais été de traduire ou de raconter de manière linéaire l'histoire de l'activiste turc-française Pinar Selek, c'est avec cette insolence que nous avons affronté jusqu'à présent le plus grand défi. Une telle atmosphère de connectivité, entre la vie quotidienne actuelle dans nos pays sud-américains et la plus récente demande de nouvelle condamnation (2023) de Pinar Selek, a révélé une blessure sociale actuelle qui continue de saigner. Des mots tels que confrontation, danses non-violentes, communication aimante et corps politiques sur scène soulèvent la question : quelles danses sont possibles ?

La réponse a été inconsciemment et tacitement formulée par nous-mêmes dans le titre lui-même, lorsque nous l'avons choisi pour cette phase de la recherche. « Le sentiment que tout est possible » ouvre l'espoir, nous fait croire que quelque chose peut changer, en même temps qu'il réveille aussi le manque de connaissance qui rôde, le pervers qui s'affine, la haine du ressentiment. Pinar a écrit :

Quoi qu'on en dise, la violence est en hausse. En Turquie et dans d'autres coins du monde, les politiques mises en place nous empêchent de toute manœuvre. Nous sommes kidnappés par des mécanismes de domination qui ne cessent de se réorganiser. Face à l'aliénation, à la consommation effrénée, à la brutalité, dans un espace public de plus en plus restreint, notre voix devient inaudible. La vague d'injustice, de violence et d'humiliation hante nos vies, alors que nous nous résignons à l'impuissance. (SELEK : 2020, p.87)

Cette phase de recherche a réuni les artistes Gilsamara Moura (Brésil), Alejandra Díaz (Paraguay), Brenda Urbina Bolaños (Mexique), Angel Fox (Palestine), les musiciens Antonio Cerqueira et Ailton Coelho (Brésil), Nânara Santana (Brésil) avec langue de signes et la participation particulière de l'écrivain Pinar Selek (France-Turquie) elle-même, à distance. Il a été récompensé par le Fondo Iberoamericana para a Cena - IBERESCENA, en 2024, et a eu sa première en février 2024, à la Casa Aweté Katu, à Povoado de Diogo/ Mata de São João/ Bahia/ Brésil ; au cours du mois de célébration de la Journée Internationale de la Danse, avril 2024, le



travail en cours a été présenté au Théâtre Molière, à l'Alliance Française, à Salvador/Bahia/Brésil. A ce stade, comme indiqué précédemment, Pinar Selek a participé virtuellement avec des enregistrements sonores et audiovisuels en raison de l'impossibilité de quitter la France à cause des procédures judiciaires injustes auxquelles elle fait face au gouvernement turc.

A travers les réverbérations des mouvements d'enracinement, de retour à la terre, de reconnexion, des problématiques contemporaines ont été abordées telles que : le déplacement, les territoires, l'immigration, l'exil et le nomadisme poétique, dans un désir de créer des lieux pour ré-exister et reflurir la planète avec des personnes qui croient en la révolution par l'art et la défense de la vie.

De cette manière, *INSOLENTE* : le sentiment que tout est possible vise à poursuivre les racines de la lutte, en regardant cette insolence commune chez tant de femmes, à la recherche d'indices émergents pour un monde avec plus d'équité et moins d'oppression.

Les questions qui ont guidé les rencontres étaient liées au type d'engagement artistique que nous assumions comme lien avec le partage politique dans la danse. Comment aborder ces danses sans tomber dans le pamphlétaire ? Nous devons faire face à quelque chose de certain parmi nous : l'enthousiasme pour dénoncer les oppressions que nous avons également subies. Si la qualité de pamphlétaire révèle une condition de soutien enthousiaste ou emphatique à un certain mouvement, comment éviter que la création ne soit contaminée par cela ? Et encore une fois, Pinar nous l'enseigne : « Il faut essayer encore et encore. Dans le sentiment que tout est possible » (2020, p.88).

Grâce au féminisme, j'ai compris très jeune qu'il fallait des concepts pour comprendre le fonctionnement de la société, les liens invisibles entre les différentes sphères et la manière dont ces liens forment des systèmes. Le féminisme ne nous permet pas de tout transformer, mais sans féminisme nous ne pouvons rien changer. (SELEK, 2019, p.118, notre traduction)

Cet article renforce l'urgence d'effiloche insolemment les relations entre la danse et les autres contextes. Comme écrit précédemment et pertinent à réaffirmer, cet article s'attache à laisser

des traces, à diffuser de puissantes traces résiduelles, à orienter d'autres formes de politiques, à coordonner les territoires, à évoquer des rites et des enchantements, à éveiller en nous l'insolence, à transformer les corps en actes de politique solaire d'affection.

Quand les insolentes dansent... il y a le SOLEIL au milieu.

InSOLente.

### Références bibliographiques

COCCIA, Emanuele. *Métamorphoses*. Paris: Éditions Payot & Rivages: 2020.

CRUTZEN, Paul & STOERMER, Eugene. *The "Anthropocene"*. In Global Change Newsletter, 41: 2000, 17-18.

GAMBLIN, Guillaume. *L'insolente: dialogues avec Pinar Selek*. Paris/France: Éditions Cambourakis, 2019.

GREINER, Christine. *Corpo: Pistas para Estudos Indisciplinares*. São Paulo: Annablume, 2005.

GUERRERO ARIAS, Patricio. *Corazonar. Una antropología comprometida con la vida: miradas otras desde Abya-Ayala para la descolonización del poder, del saber y del ser*. Quito: Ediciones Abya-Yala, 2010.

KATZ, Helena Tania. *Um, dois, três: a dança é o pensamento do corpo*. Belo Horizonte: Editora: FID, 2005.

KRENAK, Ailton. *Ideias para adiar o fim do mundo*. São Paulo: Companhia das Letras, 2019.

\_\_\_\_\_. *A vida não é útil*. São Paulo: Companhia das Letras, 2020.

\_\_\_\_\_. *O futuro não está à venda*. São Paulo: Companhia das Letras, 2020.

\_\_\_\_\_. *Futuro Ancestral*. São Paulo: Companhia das Letras, 2022.

LUGONES, María. *Rumo a um feminismo descolonial*. Revista Estudos Feministas, Florianópolis, 2014. v. 22, n. 3, p. 935-952, set.-dez.

MANNING, Erin & MASSUMI, Brian. *Pensée en Acte, vingt propositions pour la recherche-création*. Paris: les presses du reel, 2018.

ROLNIK, Suely. *Esferas da insurreição: notas para uma vida não cafetina*. São Paulo: n-1 edições, 2018.

SANTOS, Antonio Bispos dos. *A terra dá, a terra quer*. São Paulo: Ubu Editora: 2023.

SELEK, Pinar. *Loin de chez moi, mais jusqu'où?...* Collectif de Solidarité. Donnemarie-Dontilly. Éditions iXe, 2012.

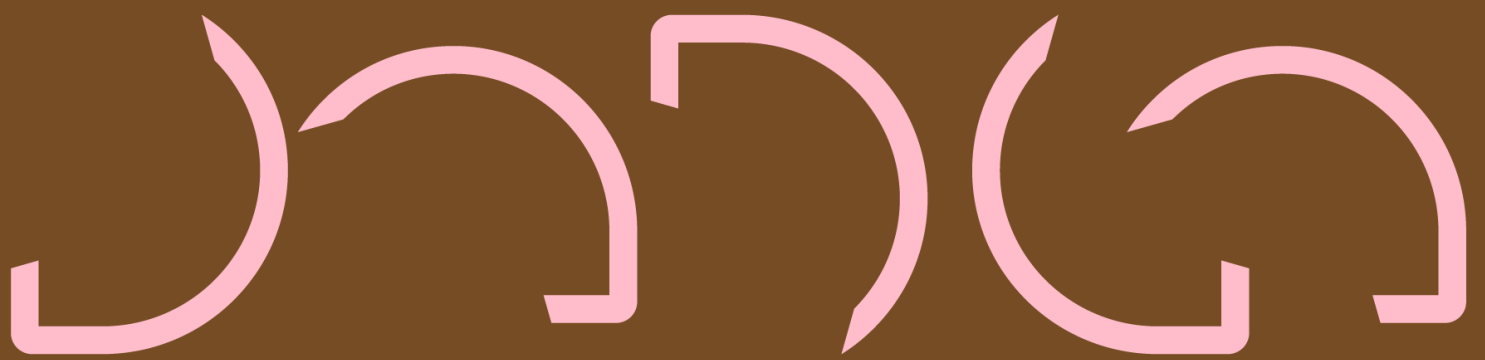
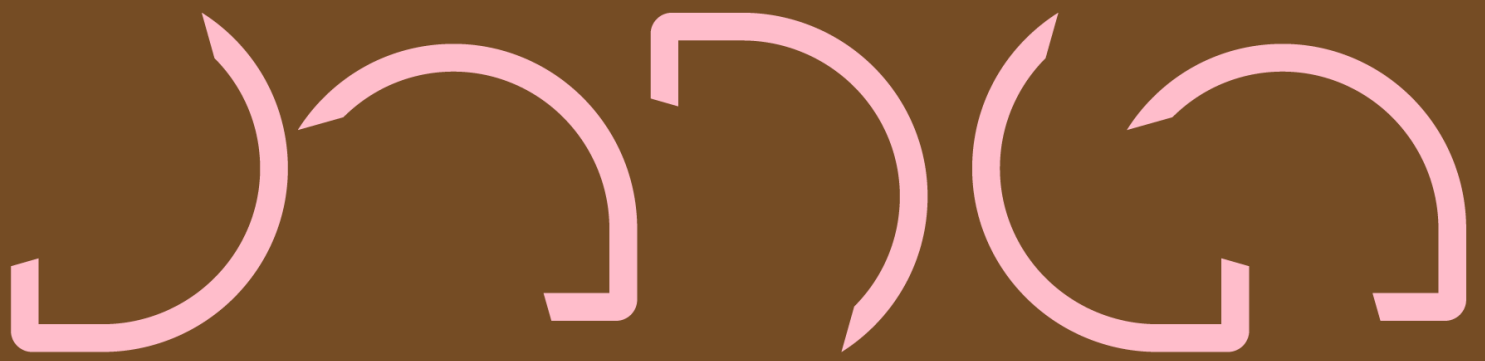
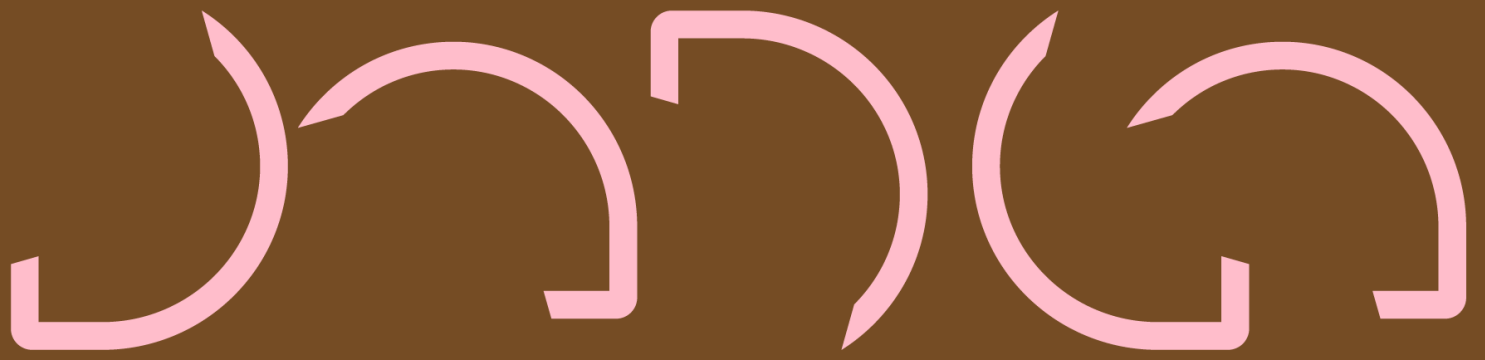
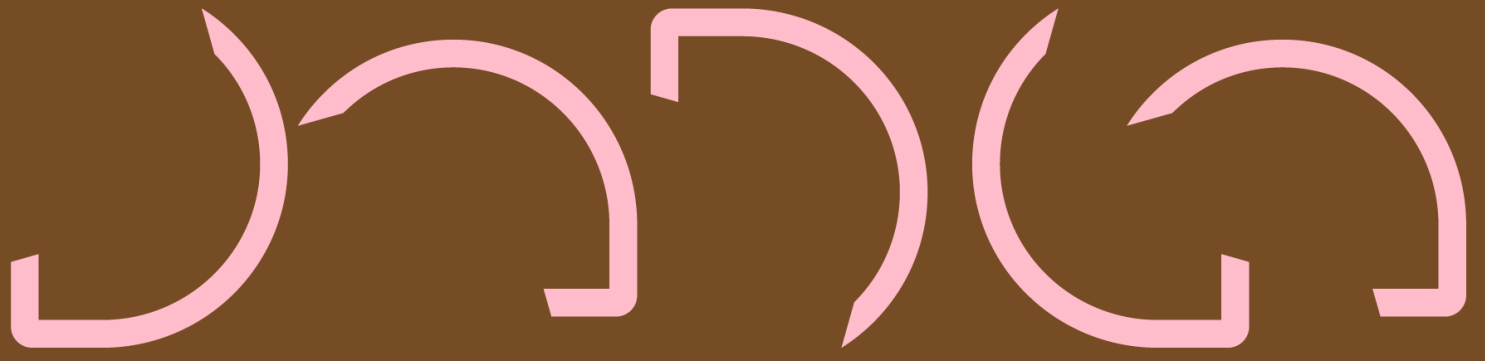
\_\_\_\_\_. *Parce qu'ils sont arméniens*. Paris: Éditions Liana Levi, 2015.

\_\_\_\_\_. *La máscara de la verdad*. Libélula Verde Ediciones: Barcelona, 2020.

VERGÈS, Françoise. *Um feminismo decolonial* / Françoise Vergès; traduzido por Jamille Pinheiro Dias e Raquel Camargo. Título original: *Un féminisme décolonial*. São Paulo: Ubu Editora, 2020.

ZIZEK, Slavoj. *A visão em paralaxe*. São Paulo: Boitempo, 2008.

**Reçu: 31/05/2024**  
**Approuvé: 12/08/2024**



REALIZAÇÃO



UFRJ

PPGDAN  
UFRJ

*Anda*  
associação nacional de  
pesquisadores em dança